

Auteur : SPIDER_MURPHY

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

CHIENS

2 mai

Bane est arrivé en avance ce matin, malgré les nombreuses bières que nous avons éclusées hier soir. C'est un brave type. Il n'est pas très fin, mais c'est un brave type. Je crois que Zimmermann veut qu'on travaille ensemble, Bane et moi, sur le dossier Tycho. Si c'est le cas, je pense que ça pourrait coller. C'est lundi, j'ai un foutu mal de crâne, et il me faut organiser la venue des japonais pour dans deux jours. Je crois que je vais peut-être appeler le docteur Randolph finalement. Je ne tiens plus le coup, et à quarante balais, je vais devoir faire une révision complète. Marjo dit que je fume trop, et que je ne devrais pas boire autant. C'est pas elle qui se colle ce foutu travail de bureau cinquante heures par semaine. Tout ce qu'elle a à faire, c'est choisir la couleur des rideaux pour le nouveau salon et penser au menu du soir. C'est pas compliqué, quand même, non ?

J'ai retrouvé Bane près de la machine à café. Il m'a dit qu'il était arrivé à sept heures et demie. Bordel, sept heures et demie ! Il avait l'air frais comme un gardon. Moi, je me suis fait l'effet d'un morceau de munster qu'on aurait laissé trop longtemps au soleil. Hier, j'ai invité Bane avec sa femme pour un barbecue à la maison. C'était la première journée chaude de la saison. Ils sont arrivés dans une décapotable beige, sur le coup de onze heures. Quand ils sont descendus de voiture, j'ai cru voir un de ces couples mythiques de cinéma. Elle, elle ne paraissait pas avoir plus de trente ans. Elle était vêtue d'une robe légère sous laquelle son corps ondulait. Et ses jambes, bon Dieu, ses jambes ! J'ai failli faire tomber les grillades en m'imaginant ce qu'elle et Bane pouvaient bien faire au pieu (si Marjo lisait ça, elle demanderait le divorce sur le champ, mais je m'en fous parce que ça fait bien un an qu'on ne se touche plus et n'importe quelle femme normalement constituée devrait bien se douter que ce n'est pas bon signe). Marjo s'est montré d'une perfidie totale à l'égard de Candice Bane pendant tout le repas, mais ça n'a vraiment rien d'étonnant quand on les compare. Marjo a les seins qui commencent à tomber et teint déjà ses premiers cheveux blancs. Jalousie et compétition. A un moment, Marjo a carrément demandé à Candice qui était son chirurgien esthétique, avec une délectation manifeste qui a laissé la place à la stupeur, puis à un regard malveillant, quand Candice lui a répondu qu'elle n'était jamais passée sur le billard. C'est là que Geoffroy Bane a mentionné pour la première fois le docteur Randolph, mais j'ai bien senti que Candice lui filait un coup de pied sous la table et il s'est tu instantanément. De toute façon, Marjo s'en fichait royalement et s'est levée pour aller chercher les glaces. Bane m'a lancé un regard que je n'ai compris que plus tard alors que Candice se levait aussi pour voir si Marjo avait besoin d'aide (bon sang, ces jambes). L'après-midi s'est ensuite déroulée tranquillement. Nous nous sommes installés sous le pin, et nous avons bu des bières avec Bane pendant que Marjo faisait un cours magistral à Candice sur les bienfaits de tel ou tel régime – Candice n'avait jamais dû entendre parler de ça, à mon avis. Le soleil a commencé à décliner jusqu'à passer sous le toit de la maison et j'ai demandé à Bane si lui et sa femme souhaitaient rester pour la soirée. Ils étaient d'accord, alors j'ai averti Marjo qui m'a enlacé pour me glisser un « tu fais chier » de circonstance. Après le repas, nous nous sommes retrouvés un moment seuls avec Bane, et nous avons continué à boire des bières sous le pin. J'ai fini un peu bourré, à déblatérer sur la misère physique et spirituelle des quadras de notre espèce, et c'est là que Bane a reparlé du docteur Randolph. Il avait apparemment inventé un remède révolutionnaire, pour l'instant au stade expérimental, contre le « déclin cellulaire ». Le vieillissement s'en trouvait retardé de façon variable mais toujours spectaculaire. Bane a proposé de me filer son numéro, à condition que je n'en dise rien à personne, sauf à ma femme si je le souhaitais. C'est là que je me suis dit que Bane n'était pas très malin et que lui et Candice s'étaient faits harponner par le premier charlatan venu, par une secte New Age ou une autre connerie du même tonneau. N'empêche, j'ai une telle gueule de bois ce matin, et je vois Bane si... sémillant que je vais peut-être appeler ce fameux toubib (j'ai appris le mot sémillant en regardant Motus l'autre jour. Ok, je ne suis pas sûr du sens mais il me semble que Bane et sémillant, ça cadre. Candice et sémillante aussi, nom de Dieu).

3 mai

Tout est réglé pour les japonais. Avec Bane, ça a été rapide. Il a passé deux coups de fil, tapé deux mails, et c'était plié. Zimmermann nous a réunis pour le dossier Tycho. Il s'agit d'un portefeuille colossal à gérer, avec des placements en Australie, au Canada et en Europe. Je ne sais pas si c'est une marque de confiance d'avoir obtenu cette affaire ou si Zimmermann veut me tester. Je n'ai pas intérêt à me louper. En fait, j'ai surpris une discussion entre les secrétaires de l'étage, et il me semble qu'elles ont dit que Zimmermann avait parlé de « faire le ménage » parmi les cadres de la boîte. Depuis, je ne suis pas tranquille. On ne sait jamais. Je suis là depuis quinze ans et je sais que l'on trouve toujours plus compétitif que soi. Bane a l'air d'avoir capté le mouvement et il s'est tenu bien droit pendant la réunion, esquissant des sourires quand il le fallait, posant les bonnes questions. Comme disait Mitchell, le jeune de la photocopieuse qui a été viré du jour au lendemain sans qu'on sache pourquoi, « il y a quelque chose de pourri au royaume Zimmermann ». Le pire, c'est que je me sens de plus en plus inapte au boulot. Je prends beaucoup de café, je fume comme un pompier, mais jamais la fatigue ne me quitte. Et le soir, la bière

remplace le café. Quand je me sens enfin détendu, je monte me coucher, et je trouve Marjo endormie, sa masse tassée sous les draps de soie. Parfois, je suis tellement cuit que je m'endors sur le canapé, devant le dernier western. Et le matin re-café, re-clope. Je vais sûrement faire un infarctus ou devenir alcool.

5 mai

Finalement, j'ai sauté le pas et appelé le docteur Randolph. Ce qui m'a décidé, c'est un détail dérisoire. Je suis tombé par hasard sur les photos qu'on avait prises Marjo et moi, il y a un an et demi, lors de notre voyage en Croatie. Je me suis vu dessus avec un sourire de spot pour dentifrice et le visage d'un démarcheur en assurances-vie, jeune et sans une ride. C'est fou la vitesse à laquelle j'ai vieilli. C'est dément même. Ils le savent tous au bureau. C'est pour ça que Zimmermann veut me virer. Il doit penser que je picole et que je m'avachis de plus en plus. Que je ne suis plus compétitif. Et il voit juste. Mes résultats ont été tout juste moyens sur le dernier semestre. Je sens que je n'ai plus le flair d'antan. Quant à la réception en l'honneur des japonais hier, tout le monde a bien compris que c'était Bane qui avait goupillé le truc. Il faut que je m'aligne, et vite, sinon je vais dégager. Alors j'ai redemandé le numéro du doc à Bane (je l'avais foutu à la corbeille avec mon dernier paquet de Dunhill). Je suis descendu dans le hall pour appeler depuis une cabine. Bane m'avait demandé de rester discret, et de toute façon je ne souhaitais pas faire transiter l'appel par le secrétariat de l'étage. J'ai glissé ma carte bleue dans la fente et composé le numéro. Une voix féminine suave m'a répondu et j'ai pris rendez-vous pour demain. Le tout n'a pas pris plus de deux minutes, et la voix ne m'a posé aucune question. C'est peut-être un cabinet sérieux après tout.

Je suis remonté et j'ai croisé Bane qui m'a proposé de me rendre mon invitation pour le soir-même. J'ai accepté avec ravissement (Candice ! Candice ! Candice !) et j'ai foncé à mon bureau pour prévenir Marjo, qui m'a purement et simplement dit qu'elle ne décommanderait pas sa soirée avec le cercle de bridge (j'avais oublié qu'on était mercredi) pour dîner « avec une pute à dix balles, mais si ça t'intéresse, tu peux toujours aller reluquer ses nichons jusqu'à minuit ». Si elle compte me gâcher mon plaisir, elle se fout le doigt dans l'œil jusqu'au... (même moi je n'ose pas écrire la moitié des insanités que ma femme profère).

J'ai ensuite rappelé Bane sur la ligne intérieure pour qu'il me donne quelques précisions sur les perspectives du dossier Tycho. Je me sentais mi-fébrile, mi-détendu. J'ai allumé une clope.

« C'est fait, ai-je dit sur un ton de confiance. Je vois Randolph demain. Pour ce soir, je serai seul. Marjo va au bridge. »

La journée s'est passée sans incident. J'ai quitté le bureau tard pour être à l'heure chez Bane sans avoir à repasser par la maison ou à traîner en ville. Et puis, si Zimmermann l'a vu, ça me vaudra peut-être un bon point. Hé hé.

6 mai

J'ai passé une soirée tout à fait exquise chez les Bane. J'étais bien heureux que Marjo la barjot ne soit pas des nôtres. Candice nous avait préparé un succulent poulet, que nous avons mangé en sirotant des daiquiris. Elle était encore plus belle que lorsqu'ils étaient venus à la maison. Elle portait une splendide robe de soirée noire. Je crois que j'ai bien dû passer une minute à regarder son décolleté mais je ne suis pas sûr qu'elle s'en soit aperçu (en fait si, elle l'a vu mais j'ai eu l'impression que ça l'amusait) . Bon Dieu, c'est pas possible une femme pareille. Quel veinard ce Bane ! Je la revois reposer son pilon de poulet parfaitement récuré dans l'assiette et me regarder fixement en murmurant, de sa voix grave mais chantante (dans laquelle il y avait peut-être un défi) :

« Alors Dave, ce dossier Tycho ? »

Après, Bane est parti préparer d'autres daiquiris à la cuisine et je me suis retrouvé à bafouiller sur les actions de la société au Canada. Et c'est là que j'ai senti que le pied de Candice venait frôler mon mollet et que j'allais probablement perdre les pédales. Je me suis tenu à distance respectueuse tout le reste de la soirée. Je n'osais pas même la regarder. Je me demande si je n'ai pas rêvé, en fin de compte. Et même si... n'était-ce pas délicieux ?

Aujourd'hui, j'ai averti Zimmermann que je sortais plus tôt pour consulter un docteur. Je ne lui ai bien sûr pas dit qu'il s'agit d'Abraham Randolph. Il en a peut-être entendu parler, parce qu'il m'a fait un drôle de sourire entendu. J'ai pensé un instant que Bane l'avait mis au parfum. Non, c'est moi qui devient parano. J'ai pris le métro pour me rendre au cabinet, qui se trouve sur la quinzième. Je ne voulais pas que quelqu'un voit ma Chrysler garée devant. Dans le métro, il y avait ce vieux nègre avec un bonnet rouge qui n'arrêtait pas de chantonner du Bob Dylan en me regardant du coin de l'œil – the lonesome organ grinder cries. Je ne tenais pas en place alors je suis descendu à Threefall Gardens et j'ai fait le reste à pied. Le cabinet du docteur Randolph ressemblait de dehors à n'importe quel autre cabinet. Il y avait une plaque dorée à côté de la porte, avec le nom du doc. En dessous se trouvait une autre plaque, cuivrée celle-là, et comportant la mention Wovles & Sons, sans plus de précision. J'ai sonné, et pénétré dans un vestibule propre avec une bouffée d'appréhension. Un panneau annonçait que le cabinet se trouvait à l'étage. J'ai grimpé l'escalier en serrant la rampe. Seconde porte. Je me suis retrouvé face à une blonde tout à fait pulpeuse. Ses seins débordaient littéralement de son corsage et j'ai d'abord cru que je m'étais gouré, que je tombais en plein milieu du tournage d'un porno, et qu'un réalisateur obèse et chauve avec une bague à chaque doigt allait sortir de derrière le mur en carton-pâte pour me dire « allez, désape-toi, on a du boulot ». Finalement, j'ai compris qu'il s'agissait de l'assistante d'Abraham Randolph que j'avais eue au téléphone. Elle a pris mon nom, et quelques autres renseignements qu'elle a noté sur une petite fiche. Puis elle a rangé la fiche dans une petite boîte qui en contenait peut-être une cinquantaine de semblables, et elle m'a indiqué un fauteuil en me disant que le docteur allait me recevoir.

Randolph m'a fait une drôle d'impression. De prime abord, c'est un mec tout à fait normal (dans la mesure où l'on considère la calvitie et l'embonpoint comme étant la norme), mais en regardant bien je me suis aperçu qu'il avait des traits curieusement canins. Ses joues pendaient sur sa mâchoire, et son nez aplati lui donnait un air de boxer. Il m'a palpé à une dizaine d'endroits, a pris mon pouls, ma tension, puis seulement après m'a demandé la raison de

ma visite, mais sur un ton qui annulait par avance ma réponse, comme si la cause était déjà entendue et qu'il savait à quoi s'en tenir. Je lui ai expliqué mon souci de performance, ma fatigue constante, et ma tendance à boire et fumer plus que de raison. Randolph a ouvert un des tiroirs de son bureau et a posé dans ma main un petit flacon de pilules rouges en me disant : « Une par jour, jamais plus ». Il m'a expliqué que le traitement était nouveau, et m'a assuré qu'il y avait déjà plus de trente patients avec mon profil qui en étaient satisfaits, et que sa clientèle augmentait de jour en jour, que la face du monde allait s'en trouver changée, etc... Il m'a fait signer une décharge quand même (on est jamais trop prudent) en me recommandant de le contacter si je percevais des effets secondaires. Sa garce d'assistante m'a rappelé tandis que je sortais pour me dire que les honoraires étaient de soixante-quinze dollars « payables immédiatement en espèces ». Un mauvais pressentiment m'avait envahi pendant cette mascarade médicale, et il s'est accentué quand j'ai vu ce pauvre type assis sur le fauteuil que j'occupais en attendant le toubib. Un mec comme moi, qui me ressemblait salement.

7 mai

Quand je suis rentré hier après ma séance chez le doc, Marjo tirait la tronche. Je n'avais pas envie de discuter de quoi que ce soit avec elle alors je suis monté après avoir attrapé une bière dans le frigo. Je me suis fait couler un bain. En me déshabillant, j'ai retrouvé le flacon de Randolph dans la poche intérieure de ma veste. Je suis resté un moment à le regarder sans savoir si j'allais prendre une pilule ou foutre le tout à la poubelle. Il n'y avait aucune étiquette apposée. C'est finalement mon reflet dans la glace qui m'a décidé. Il m'a regardé et ses yeux cernés m'ont demandé si je voulais continuer à me transformer en vieille chaussette. J'ai pris une pilule et j'ai glissé dans l'eau tiède.

Je me suis réveillé alors que la nuit était tombée depuis longtemps. Marjo était partie au lit. Je me sentais drôlement bizarre d'avoir dormi dans le bain et mes doigts étaient fripés comme ceux d'un nourrisson. Je me suis séché et j'ai gagné le lit. Marjo dormait comme une souche, et je n'ai pas tardé à faire de même. Je me sentais complètement reposé et détendu quand le réveil a sonné ce matin. Je suis même parti en avance au bureau pour avoir le temps de potasser le dossier Tycho avant la réunion de neuf heures. En mettant mes lunettes pour conduire, je me suis aperçu que j'y voyais tout trouble. C'était d'autant plus bizarre que j'étais passé chez l'ophtalmo deux semaines plus tôt et qu'il n'avait rien détecté. Et pour cause : ma myopie n'a pas bougé d'un iota en dix ans. J'ai laissé les lunettes dans la boîte à gants sans me poser plus de questions.

Matinée sans histoires. J'ai pris un café avec Bane et Kozinski, qui bosse au second, après la réunion. Quand Kozinski s'est barré, Bane m'a demandé si j'avais été voir Randolph. En guise de réponse, j'ai agité le flacon de pilules sous son nez, mais ça n'a pas eu l'air de l'enchanter. En fait il était plutôt inquiet et m'a demandé de ranger ça sur le champ parce qu'il ne voulait pas que ça fasse l'objet de ragots entre les secrétaires ou les autres gens de la boîte. Peu importe, de toute façon je n'ai pas envie de m'en vanter publiquement. J'ai quand même dit à Bane qu'à soixante-quinze dollars la consultation, le médoc avait plutôt intérêt à marcher. Ce à quoi il a répondu que chez Randolph, la consultation était gratuite. Mes soixante-quinze dollars, c'était le prix des pilules. Je suis retourné à mon bureau en me disant que tout ça n'était qu'une vaste arnaque et que Randolph ne me reverrait pas de sitôt.

En sortant pour midi, je me suis aperçu que Bane était dans le bureau de Zimmermann. Je me demande ce que le boss mijote. Peut-être qu'ils veulent m'éjecter et que Bane va récupérer le portefeuille Tycho pour sa pomme. L'enfoiré.

J'ai mangé comme un ogre à midi. Il y avait longtemps que je n'avais pas eu aussi faim. Je me suis aperçu entre le dessert et le café que la cigarette que j'allumais était seulement la deuxième de la journée. Bien joué Dave, je me suis dit. Je crois que ces derniers jours -notamment à cause de la menace de licenciement qui pèse sur moi - ont été un vrai électrochoc. Je vais me prendre en main. Je vais me prendre en main et je vais tous les bouffer.

9 mai

Je continue à prendre les pilules. Au prix où elles valent ! Et puis je me sens vraiment bien. Cela fait deux nuits que je dors bien sans avoir à picoler avant. Ce matin, Marjo n'en est pas revenue de me voir de si bonne humeur. Je crois que le sourire vissé sur mon visage au petit déjeuner l'a irritée. Jusqu'à ce que je l'attrape contre le bar. Elle n'en est pas revenue non plus, hé hé. Je suis parti de très bonne heure au boulot. Mon objectif était d'arriver avant Bane. J'avais dans l'idée de rappeler un ou deux contacts avec qui j'avais travaillé chez Kreuder dans les années quatre-vingt, histoire de voir ce qui se faisait en termes d'investissements ces derniers temps. L'idée a été fructueuse : Hoover, un ancien collègue, m'a dit qu'un très gros portefeuille allait demander preneur d'ici à deux mois. Kreuder avait plié boutique depuis trois ans déjà, et le seul autre concurrent sérieux était la National Arabian. Avec un peu de pot, je pouvais obtenir le paquet pour Zimmermann, Landau & Tribbs et enfin tutoyer le boss. Et Bane serait hors course. Hé hé bis. J'ai passé le reste de la matinée à éplucher des analyses financières. Je suis sorti avant midi parce que la faim me tenaillait et j'ai bouffé chez Babe's. J'ai un peu honte d'avoir commandé deux fois de leurs brochettes mais c'était si... délicieux. Après, comme il était tôt, j'ai décidé de flâner un peu en ville et de profiter du soleil. Le ciel était d'un bleu presque irréel, comme si on l'avait passé à la bombe de peinture. L'air était chargé de senteurs épaisses et étranges, d'un mélange bizarre d'odeurs corporelles, de relents de graillon, de gaz d'échappements. Tout semblait me fouetter, prendre mes sens et les retourner, étirer mes narines et mes yeux. Ma tête tournait et j'ai dû m'appuyer sur une borne à incendie. Quelqu'un m'a tapé sur l'épaule.

« Tout va bien Dave ? »

C'était Candice Bane. J'étais troublé de la rencontrer dans la rue, d'autant plus que j'avais failli tourner de l'œil devant elle. Elle m'a demandé si je me sentais OK. J'ai prétexté une petite fatigue, mais j'ai bien vu qu'elle ne me croyait pas et qu'en même temps ça l'indifférait. Elle m'a proposé d'aller prendre un café avec elle. Je n'étais pas vraiment à l'aise mais j'ai accepté. Nous nous sommes arrêtés au Shiva, une sorte de bar indien où les étudiants

venaient boire du thé, du café turc, et fumer des narguilles dans lesquels on rajoutait parfois un peu de haschich. Je n'étais pas chaud pour entrer dans ce genre de boîte mais Candice a insisté. Nous avons poussé la porte et pénétré dans les vapeurs torves d'encens et le bourdonnement hypnotique de la musique techno. La salle était organisée étrangement. En face du bar proprement dit s'alignaient une demi-douzaine de box fermés par des rideaux opaques. Pas de table visible. Apparemment, Candice avait ses habitudes, parce que celui que j'ai identifié comme étant le patron (un arabe trentenaire qui portait une chemise de flanelle blanche impeccable) est immédiatement venu l'embrasser, l'air manifestement réjoui. Puis il nous a conduits à travers la salle jusqu'à un box à l'écart des autres et qui m'était caché depuis l'entrée. Il a repoussé le rideau et nous a fait signe de prendre place. Le box était une sorte de carré fermé. Le sol était tout en coussins brodés à l'orientale, excepté au centre où se trouvait une table basse de bois noir. Les murs étaient bardés de tentures chamarrées. Un miroir occupait tout le plafond, d'où pendait une lampe en fer forgé diffusant une douce lumière rouge. L'ensemble donnait une impression d'intimité troublante et suggestive. J'étais franchement de moins en moins à l'aise. Candice m'a fait signe de me déchausser avant d'entrer et nous nous sommes installés sur les coussins. Rapidement, l'arabe nous a apporté le thé sur un plateau, ainsi que deux petits verres remplis d'un liquide noir, qu'il a défini par « liqueur maison cadeau ». Candice m'a enjoint à boire la liqueur avant le thé, et j'ai obtempéré sans broncher parce qu'il me tardait de me barrer du Shiva. L'alcool m'a brûlé la gorge puis est parti se loger en une boule chaude au fond de mon ventre. Je me suis senti beaucoup plus détendu tout d'un coup. Candice s'est approchée de moi.

« Alors, Dave, on se sent mieux, n'est-ce pas ? »

Puis sa main a glissé entre deux boutons de ma chemise et son parfum est monté jusqu'à mes narines et encore jusqu'à mon cerveau et là il y a eu comme une torche qui s'est allumée au fond de ma tête je ne sais pas très bien ce qui s'est passé ensuite mais j'ai vu des corps nus dans le miroir du plafond et je crois que pendant que je jouissais mon visage dans le miroir s'est allongé jusqu'à devenir celui d'un chien oui un chien un putain de clebs dans la lumière rouge.

10 mai

Après ce qui s'est passé hier, j'ose à peine regarder Bane dans les yeux. Je ne sais pas s'il se doute de quelque chose, mais ce matin, quand il est arrivé au bureau, il m'a serré la main et s'est penché pour renifler le col de ma chemise. Puis il est parti d'un rire stupide et a tourné les talons. En tout cas, la matinée a été fructueuse. J'ai rappelé Hoover qui m'a donné toutes les précisions sur le portefeuille que je visais, y compris bien sûr le nom du propriétaire. Je lui ai promis un gueuleton chez Babe's. Concernant le dossier Tycho, j'ai établi une note de synthèse à l'attention de Zimmermann, qui s'est montré fort satisfait et même plutôt surpris. J'attends encore un peu pour lui parler de mon nouveau coup. Il faut savoir garder un as dans la manche. Bon sang, je pète la forme ! Par contre, les pilules de Randolph me filent une faim abominable. J'ai décidé de l'appeler pour lui demander si c'était normal. J'ai demandé le standard depuis mon poste. Comme je n'ai pas reconnu la voix de la standardiste, j'ai cru que je m'étais planté mais la fille au bout du fil m'a dit qu'elle était nouvelle, et que Gloria - celle que je connaissais - n'était pas venue bosser depuis plusieurs jours, sans raison. Zimmermann avait donc pris quelqu'un d'autre. Je me suis dit que Gloria devait en avoir sa claque de Zimmermann, ou qu'elle avait gagné au loto - ou les deux. J'ai eu Randolph lui-même après deux essais, et il m'a conseillé de passer le voir. J'irai après le boulot. Finalement, j'ai déjeuné avec Bane. Il est passé à mon bureau vers midi et m'a demandé si je voulais l'accompagner. Il avait l'air normal. Je me suis dit qu'un refus serait suspect et j'ai accepté. Pendant, le repas, il a lui aussi dévoré. C'est bien ce que je pense, ça doit être les pilules. Bane est suivi par Randolph. Même doc, même médoc, mêmes effets secondaires.

Je suis donc passé chez le docteur Randolph après la journée. Il m'a dit que tout était en ordre, mais qu'il me fallait beaucoup de viande, pour compenser un « déficit en globules » ou je ne sais quelle merde. Encore heureux que la consultation soit gratuite, parce que je n'ai pas attendu qu'Abraham Randolph me le dise pour bouffer comme quatre.

12 mai

Sur mon bureau j'ai trouvé un petit bristol :

Henri Jules Zimmermann

PDG de Zimmermann, Landau & Tribbs

Est heureux de vous inviter à sa réception du samedi 14 mai

J'étais bien content parce que ça voulait dire ça y était, que j'avais sauvé ma peau, et peut-être même que le patron me considérait comme l'un de ses pairs. Il faut dire que j'ai produit un travail fou ces derniers temps. Hier, j'ai particulièrement brillé lors de la réunion. Quand j'ai exposé les nouvelles perspectives pour le dossier Tycho, j'ai osé une ou deux idées novatrices quant à la façon de dégager des bénéfices constants en dépit des fluctuations boursières. Zimmermann en est resté baba. Bane aussi, mais je n'en ai rien à cirer. C'est à la droite de Dieu que je veux m'asseoir, pas à côté d'un torche-cul de son espèce pas foutu de s'occuper de sa femme (moi, je m'en suis bien occupé, hein, tu l'as bien senti). A la fin de la réunion, je me suis dit que Zimmermann était à point, alors j'ai abattu ma dernière carte (le tuyau de Hoover) : carré d'as. Et là, invitation de Zimmermann. Hé hé. Je monte, je monte. Plus que tout, je crois que j'ai compris ma véritable nature. Vous m'avez perçu pendant longtemps comme un bâtard mais tout cela est terminé. Je me découvre, et mes foutues dents sont plus longues que les vôtres. Je pourrait même devenir le nouveau chef de meute un de ces quatre. Je pourrais être Dieu. Bon sang, ce que j'ai faim.

13 mai

Les impressions bizarres sont toujours là. Souvent, je me sens pris de malaise, surtout dans la rue. Il y a trop de bruits, trop d'images, des déluges de fréquences parasites qui m'empêchent d'avancer. Et mon visage, mon museau qui ne cesse de s'allonger dans les vitrines. A part ça, tout est OK. Je monte dans la boîte, et avec Marjo on n'avait jamais baisé comme ça en vingt ans. Je lui ai fait des trucs dont je ne soupçonnais même pas l'existence avant.

N'empêche, je crois avoir pigé un truc avec les fréquences. Il ne faut pas se laisser embrouiller, il faut prendre un son ou une odeur et y plonger, l'étirer à l'infini, tomber dans les courbes. C'est ça. Il me faudrait peut-être plus de pilules et plus de viande. Je mange tout cru maintenant. On capte beaucoup plus de fréquences ainsi.

Cet après-midi, Zimmermann m'a appelé à son bureau. Il m'a dit qu'il comptait sur moi pour demain. Qu'il avait des choses à me proposer mais que ça dépendrait de moi. Tout ce que tu veux mon vieux, j'ai pensé. Il n'y a pas grand chose qui puisse m'arrêter maintenant que je suis lancé. Je suis sorti tôt pour aller flâner et capter d'autres trucs. Les odeurs arrivent relativement bien à retenir mon attention mais il faut que je fasse gaffe parce que dans le métro, je me suis retrouvé le nez sur le cul d'une étudiante et elle m'a retourné une baffa. Les gens me regardaient bizarrement. J'espère qu'ils n'ont pas vu que j'avais une truffe à la place du nez.

14 mai

Ce matin je me suis réveillé tôt. Je suis allé droit au frigo pour me décongeler un steak. Puis je me suis mis devant la télé mais je n'arrivais pas à me concentrer sur l'écran parce que ma tête bourdonnait et que le vent grattait les fenêtres. J'ai pris la pilule et de suite ça allait mieux. Puis je suis allé faire un jogging sur les berges du canal parce que c'est plus calme que les rues, et j'ai pu me concentrer comme il fallait pour recevoir le flux. Je crois que je suis nerveux à cause de la soirée chez Zimmermann. J'ai envie de lui montrer que je suis au top et que je peux monter encore. Alors j'ai couru, et couru. J'ai couru, et sauté des haies, et je suis passé à travers un million de fréquences jusqu'à trouver celle que je cherchais et j'ai couru encore. Les maisons passaient à côté de moi comme des silhouettes en carton qui allaient s'abattre. Les arbres ficelles tendues depuis le ciel. Soleil pressé en sang sur le visage des mômes qui jouent au base-ball.

Quand je suis arrivé chez moi, il faisait presque nuit et Marjo était furax mais je l'ai regardée et elle s'est calmée sur le champ. J'ai mis mon meilleur smoking et Marjo était pas mal non plus avec sa robe rouge. Je crois que je vais l'amener chez Randolph comme ça elle prendra aussi des pilules et peut-être que ses seins remonteront et que ses joues se retendront. Et on continuera à baiser jusqu'à ce que la mort nous sépare, comme avait dit le cul-béni qui nous avait marié. J'ai conduit vite jusqu'à chez Zimmermann. Marjo n'avait pas l'air rassuré sur le siège passager, son visage absorbait le blanc des néons et l'ombre de la nuit. Moi j'aurais préféré y aller en courant.

Zimmermann, on voit de suite qu'il est riche en arrivant chez lui. Il y a toutes ces lumières qui brûlent sur la façade et j'entends déjà les conversations et les bruits de verre qui s'entrechoquent. Je me gare au milieu de la haie de bagnoles (que des Jaguar ou des BM, du coup j'ai l'air con avec ma Chrysler mais je m'en fous parce qu'ils vont voir ce qu'ils vont voir). Puis on entre, on dit bonjour. Le hall est grand. Lustres, double escalier, piliers de marbre jusqu'au plafond tâche rouge au-dessus de nos museaux. Rapidement, Marjo se fait entreprendre par un bâtard, mais moi je ne tiens plus parce que j'ai repéré Candice et je remonte la fréquence jusqu'à sa source, et j'entraîne Candice derrière un pilier où je peux foutre mon museau dans sa jupe l'odeur est bonne. Mais je ne m'attarde pas parce que Zimmermann n'est pas loin il me fait signe de le suivre jusqu'à son bureau, parfait. On monte le double escalier et on entre tous les deux dans le bureau où il y a déjà Bane. Zim me fait asseoir et blabla que je suis super efficace, et que je mérite avec Bane de m'associer à lui et on se picole un petit liquide noir qui brûle à la santé de Zimmermann, Fowler & Bane et de toute façon ça faisait longtemps que Landau et Tribbs pourrissaient au fond d'un cimetière il était temps de changer le nom. Zim dit qu'il boit à la santé d'une association qui pourra durer des millénaires mais comme je ne comprends pas il sort de sa veste un petit flacon de pilules rouges et alors là oui j'imprime que Zim, Bane et moi on est de la même espèce. Il va falloir compter avec Bane mais finalement m'en fous j'arriverai bien à les bouffer tous les deux aussi. Bane et Zim se lèvent et Zim tire une porte de bois qui cache en fait un frigo. Dedans il n'y a aucune étagère juste le corps de Gloria la standardiste à qui il manque une jambe. Dans le congélateur, la tête de Mitchell de la photocopieuse. Zim arrache la deuxième jambe de Gloria et la pose sur un plateau d'argent au centre du bureau.

« J'espère que vous avez de l'appétit, Messieurs. »

Moi je me lèche les babines.

Cet ebook de Horreur est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)